

Compte rendu de: **TRAVERSO Enzo, OÙ sont passés les intellectuels. Conversations avec Régis Meyran, Paris, Textuel, 2013, 108 p.**

Philippe Poirrier

► **To cite this version:**

Philippe Poirrier. Compte rendu de: TRAVERSO Enzo, OÙ sont passés les intellectuels. Conversations avec Régis Meyran, Paris, Textuel, 2013, 108 p.. Contemporary French Civilization, Liverpool University Press, 2014, pp.157-159. hal-01685362

**HAL Id: hal-01685362**

**<https://hal-univ-bourgogne.archives-ouvertes.fr/hal-01685362>**

Submitted on 16 Jan 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

©Review/Recension par Philippe Poirrier :

TRAVERSO Enzo, *Où sont passés les intellectuels ?*, *Conversation avec Régis Meyran*, Paris, Textuel, 2013, 108 pages, 17 Euros.

*Contemporary French Civilization*, 2014, n°1, p. 157-159.

Cet essai, publié dans la collection « conversations pour demain » des éditions Textuel, permet à la fois de mieux saisir les problématiques développées par l'historien Enzo Traverso et de comprendre les mutations qui ont affectés, depuis deux ou trois décennies, le monde des intellectuels, en France, et plus largement en Europe. Formé à Gênes et à Paris (Doctorat à l'EHESS en 1989), Enzo Traverso a ensuite enseigné les sciences politiques à l'Université de Picardie, avant d'être recruté à Cornell University en 2013. Ses travaux relèvent d'une histoire intellectuelle sensible à la tension entre mémoire et histoire, largement consacrée aux intellectuels qui ont vécu, fui et pensé les catastrophes du XXe siècle. Ses principaux livres, presque tous traduits en Anglais, ont reçu un large accueil, en France comme à l'étranger : *Les marxistes et la question juive. Histoire d'un débat 1843-1943* (1990) ; *Le totalitarisme. Le XXe siècle en débat* (2001) ; *La violence nazie. Une généalogie européenne* (2002) ; *Le passé, modes d'emploi. Histoire, mémoire, politique* (2005) ; *À feu et à sang. De la guerre civile européenne 1914-1945* (2007) ; *L'histoire comme champ de bataille. Interpréter les violences du XXe siècle* (2010).

Dans une première partie, l'auteur revient sur l'histoire des intellectuels, saisie dans une moyenne durée. La méthode comparative, mobilisée par Enzo Traverso, a le mérite de mieux singulariser le cas de la France. L'émergence des intellectuels, au moment de l'Affaire Dreyfus, se déroule dans le cadre d'un espace public déjà structuré, ce qui reste une exception dans une Europe encore très largement dynastique. De plus, et contrairement à l'Allemagne, le clivage entre savant et intellectuel n'existe pas. L'entre-deux-guerres est polarisé par le fascisme et le communisme. Contrairement à François Furet (*Le passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XXe siècle*, 1995), Enzo Traverso trouve réducteur la lecture qui fait de l'antifascisme une simple instrumentalisation soviétique, et rappelle que l'antifascisme a été aussi un *ethos collectif*, une véritable mobilisation sociale et intellectuelle qui a débouché sur la politique des Fronts populaires. Si l'auteur évoque ensuite les trajectoires de Sartre et de Camus – et de la nécessité d'historiciser leur posture par-delà les relectures postérieures – l'après-guerre est traité plus rapidement. Par temps de Guerre froide, le clivage principal sépare les « compagnons de route » du communisme et les défenseurs du « monde libre », qui se rangent sous la bannière « antitotalitaire ».

La seconde partie examine l'impact du changement de conjoncture qui marque la fin des années 1980 : la chute de l'Empire soviétique, l'emprise croissante de la communication en politique et l'hégémonie de l'économie libérale. La fin des utopies laisse un large espace à la thématique « humanitaire ». L'humanitarisme, mise en avant notamment par les « nouveaux philosophes », nouvelle idéologie pour un temps sans idéologie, ne fait que masquer la réalité des affrontements socio-politiques, et la volonté des grandes puissances de préserver leurs intérêts stratégiques. La montée en puissance des logiques mémorielles, indicateur culturel de premier plan, accompagne le reflux des idéologies. Enzo Traverso insiste également, au-delà

de l'échec du communisme, sur les mutations qui affectent le paysage culturel. La logique marchande des industries culturelles et le passage de la *graphosphère* à la *vidéosphère*, pour reprendre les termes de Régis Debray, contribuent à remettre en cause les formes de l'écrit, et par conséquent, les fonctions des intellectuels.

Dans une dernière partie, l'auteur examine la situation actuelle qui fait la part belle aux experts, techniciens de gouvernement qui ont laissé de côté toute approche critique, et aux intellectuels médiatiques (Bernard-Henri Lévy, Michel Onfray...), mis en scène par les industries culturelles. Au passage, Enzo Traverso regrette l'évolution des universités en France, qui ont, ces deux dernières décennies, à l'image de la situation européenne, privilégié une optique utilitariste, et marginalisé le secteur des sciences humaines et sociales. Il rejoint sur ce point les analyses récentes de l'historien Christophe Charle ([avec Charles Soulié], *Les ravages de la « modernisation » universitaire en Europe*, 2007 et [avec Jacques Verger], *Histoire des universités*, 2012). Sa posture est proche de celle de Gérard Noiriel (*Dire la vérité au pouvoir : les intellectuels en question*, 2010) qui revendique pour l'historien, non pas un retrait dans sa tour d'ivoire, mais une analyse audible dans l'espace public : en somme, un « devoir d'histoire » et non un « devoir de mémoire ». Enzo Traverso plaide avec conviction, mais sans optimisme excessif, pour un intellectuel qui ait la capacité de maintenir une autonomie critique et une perspective universaliste. Il constate à la fois la survivance d'un espace critique et l'absence de liaisons entre ces intellectuels et les mouvements sociaux les plus récents. D'ailleurs, Enzo Traverso demeure lui-même un intellectuel engagé, mais sous une forme éloignée des postures gramsciennes ou sartriennes. Soucieux de maintenir un espace public où une critique alternative puisse se faire entendre, il participe ou a participé aux comités de rédaction de revues (*Contretemps*) ou de maisons d'édition militantes (La Fabrique, Lignes). Il propose également, de livres en livres, une écriture de l'Histoire qui entre en résonance avec des tentatives à l'œuvre dans la société, et qui ont pour dessein d'inventer, de transformer, de changer, de penser aussi un autre monde possible. Le passé analysé constitue une tension fructueuse avec le présent. Le modèle revendiqué est celui d'un intellectuel exilé : Walter Benjamin. L'ancien militant d'extrême gauche, expatrié à New-York, préfère désormais la puissance de la mélancolie telle qu'il l'interprète chez ce dernier : « *L'exploration empathique et attristée du monde, se donnant à notre regard comme un champ de ruines, est un acte producteur de connaissance* » (*L'histoire comme champ de bataille*, 2010, p. 288).

Philippe Poirrier  
Université de Bourgogne